
M A N U S C R I T

***QUAND LE CŒUR EST PARTI ÇA M'A FAIT
TOUT VIDE MAIS MAINTENANT ÇA VA***

de Lucy Kirkwood

traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Mirabelle Ordinaire

cote : ANG19N1161

année d'écriture de la pièce : 2009
année de traduction de la pièce : 2014

maison antoine vitez
 **mav**
centre international
de la traduction
théâtrale

*quand le cœur est parti
ça m'a fait tout vide
mais maintenant
ça va*

de

Lucy Kirkwood

traduction

de

Mirabelle Ordinaire

création : Arcola Theatre, Londres, octobre 2009

Contact
Mirabelle Ordinaire
mirabelle.ordinaire@gmail.com

Copyright © Lucy Kirkwood 2009

Personnages

DIJANA, d'Europe de l'Est

GLORIA, d'Afrique de l'Ouest

Notes sur le texte

Une barre oblique (/) dans le texte indique le moment à partir duquel le prochain personnage interrompt celui qui est en train de parler.

PREMIÈRE PARTIE

Vous payez. Vous attendez votre tour. On vous fait entrer dans une pièce. On vous donne une lettre. La lettre est écrite par quelqu'un qui met des petits cœurs sur les "i".

Vous êtes en train de lire la lettre, et tout d'un coup c'est le noir total. Impossible de voir votre main devant votre nez. Vous entendez des battements d'ailes. Le bruit vous entoure. De plus en plus frénétique.

Un cri. Un bruit fort de coups violents, répétés. Le battement d'ailes cesse brusquement, et la lumière revient.

Vous êtes dans un appartement moderne, sommairement décoré. Un exemplaire du magazine Cosmopolitan. Une tasse avec un smiley et le mot "Happy." Une paire de chaussures roses à talons hauts jetées à travers la pièce. Un petit frigidaire.

DIJANA est debout sur le lit, un journal roulé à la main. Elle porte une mini-jupe et un débardeur. Elle respire par bouffées profondes et saccadées. Immobile, comme un enfant que l'on a surpris en train de faire une bêtise. Sur le sol, un oiseau mort. Elle vient de le tuer avec le journal.

DIJANA. C'est pas moi.

Un temps. Elle descend du lit avec difficulté.

Sois pas en colère, merde, mais, non, mais il est rentré à la fenêtre et puis il battait des ailes avait peur.

J'AI VRAIMENT VRAIMENT PAS BESOIN DE ÇA MAINTENANT il

pouvait pas ressortir. Con d'oiseau. On doit pas dire du mauvais des morts mais

j'essayé ! J'essayé de le pousser dehors avec journal j'essayé de L'AIDER, pigé ? mais après il volé, il volé droit sur moi et alors je

paniqué et je

le frappé et maintenant a

mouru. Mouru mouru par terre chez moi et je suis très très désolée. Je suis très désolée. Mais il devrait voir où il va !

Elle jette le journal dans la poubelle et s'accroupit. Examine l'oiseau.

Son bec... est cassé. J'ai cassé. Pas voulu.

Son visage se déforme. Elle se met à pleurer.

Je crois c'est un bébé. C'est tellement petit. Oh merde. Oh mon Dieu. Pauvre le bébé. Pauvre l'oiseau. Je voudrais que tu voies pas ça.

Elle se frotte les bras, comme pour chasser des insectes invisibles.

Je suis très très désolée bébé. C'est l'horreur à voir. Je voudrais que tu —

Elle s'arrête tout d'un coup. Secoue la tête. Sort un téléphone portable et compose un numéro en faisant les cent pas, un œil rivé sur l'oiseau. Attend.

(*Marmonne.*) Babac répond pas.

Raccroche. Se frotte la tête.

Bordel de MERDE.

Elle fixe l'oiseau.

Je suis très contente que je pars d'ici bientôt. J'ai hâte de chez hâte, bordel, je te dis que ça.

Elle saisit la poubelle, prend un sac plastique et se met à compter les préservatifs utilisés.

Un, deux

Trois quatre cinq

Six sept

Huit neuf dix onze douze treize quatorze quinze

seize

dix-sept dix-huit dix-neuf

vingt vingt-et-un

Un temps.

Calme aujourd'hui. D'habitude samedi, surtout tout près de Noël, trente, peut-être. Aujourd'hui ? Juste vingt-et-un.

Son téléphone bipe. Un texto. Elle regarde.

Vingt-deux. Dix minutes.

Donc vingt-deux comptant le suivant, oui. Pas si mal vingt-deux. Peut-être ça suffit, vingt-deux.

Un temps. Elle sort un petit cahier et un crayon.

Pour les maths je suis très bonne. J'ai la bosse des maths. Babac dit toujours, tu as la bosse des maths, Dijana Polančec. Donc. Vingt-et-un. Sans compter suivant. Baise, tous. Donc vingt-et-un fois trente fait...

Elle pose la multiplication et calcule.

six cent trente livres sterling.

Elle inscrit le résultat.

Plus deux fois quinze pour pipes plus cinq fois dix pour branlettes ça fait

quatre-vingt plus six cent trente moins cinquante pour loyer aujourd'hui et dix livres pour kleenex et cent pour femme de ménage fait cinq cent cinquante de profit, déduit ça de somme qui reste à rembourser...

Elle calcule, puis note le résultat de ses calculs. Tend le cahier à bout de bras.

Je fais compte. Je fais compte d'argent que je gagne avec très attention parce que quand ce nombre a atteint vingt mille livres sterling alors je gagné tout l'argent que je dois à Babac et il me donnera mon passeport et je peux arrêter.

Déjà j'ai gagné... dix-neuf mille neuf cent soixante-dix livres. Donc quand j'ai gagné trente livres sterling en plus je peux arrêter. C'est le contrat. Quand Babac me dit le contrat je fais C'est ça ! Ben voyons ! Comme si je te fais confiance, bordel ! Est-ce que ma tête c'est une CONNE ? Mais j'ai mis les choses claires. On a un contrat. Moi-même j'écris le contrat et je lui fais signé donc ouais. Tout c'est sur papier.

J'ai besoin de que trente livres sterling.

Après client suivant j'ai gagné ça.

Donc client suivant il sera mon dernier.

Un temps.

Le suivant est le dernier.

Un temps. Il faut digérer l'énormité de la chose.

Donc demain je viens te trouver.

La première chose à faire c'est acheter pour toi chips et maillot de bain.

On va nager dans la mer. Je vais manger des chips dans une voiture et nager dans la mer avec mon bébé. A Brighton.

Elle sort une photo d'écographie écornée et pliée. Elle l'examine.

Je te promets. Tu m'entends ?

Frappe un coup pour oui et deux pour non !

J'aimerais avoir autres photos de toi. Regarde, j'effacé ton visage à force. Et tu es tellement petite là. Bordel, tu ressembles à un haricot blanc en boîte !

Elle rit. Range la photo. Puis regarde son téléphone.

Faut que je me prépare, moi.

Elle attache ses cheveux. On voit la lettre 'B' tatouée derrière son cou. Elle prend un fond de teint en poudre et s'en met sur le visage. Met du rouge à lèvres. Prend un string sur le lit.

Babac me donné ça. C'est un peu petit pour moi, la fille avant elle devait être très très mince. C'est propre, je le lave avec l'eau très chaude et le savon. J'ai deux autres et aussi un soutien-gorge.

Elle enfle la culotte sous sa jupe. Elle prend un gros tube de vaseline sous le lit et s'en met. Elle ramasse deux bouteilles.

Regarde. Babac m'a pas donné ça je les pris toute seule chez la pharmacie.

Shampoing L'Oréal. Et après-shampoing aussi. Parce que je le vaux bien !

Elle défait sa queue de cheval comme si elle était dans une publicité pour du shampoing et secoue la tête au ralenti.

Tu vois.

Mais elle ne rit pas.

C'est plus encore drôle parce que je sais exactement combien je vaux. Combien de gens peuvent dire ça ! Je vaux mille euros parce que c'est ça que Babac païé pour moi.

Pour dire en simplement, ça fait deux iPhones et demi.

Elle remet les bouteilles avec précaution, les place sur la commode. Lisse le lit. Puis s'y assied. Elle fixe l'oiseau. Réfléchit.

Quelque chose bizarre arrivé ce matin aussi. Ce gars, il vient et on baise. Juste normal lui dessus une fois puis dans ma bouche puis sur mes seins il jouit mais après il fait truc bizarre, il fait

Hmmmm... tu veux que j'appelle quelqu'un ?

Et dans ma tête je fais Ouais tu as numéro de dentiste parce que ta bouche elle pue.

Mais je dis pas à haute voix. Je dis pas une seule chose.

Mais ce gars il est encore debout là et mon prochain client il va venir et le gars sa tête est toute rouge et anglaise comme la viande et il fait Hmmmm tu es pas obligée de faire ça si tu veux pas tu sais.

Et dans ma tête je fais Euh ok c'est pas ton oignon ! Merde ! Comme si je fais pas ce que je veux, non mais ! Je suis ok. Tu crois que je reste ici si je suis pas ok ? Bordel je suis plus que ok mon pote ! Et de toute façon c'est pas comme si je peux choisir entre plein et plein de choses, hein ! C'est pas comme si je suis été à l'université à Oxford, hein !

Bref je lui dis, Eh ben en fait aujourd'hui c'est mon dernier jour. Ca lui cloué sa gueule !

Il fait, Oh.

Ouais, je dis, demain je vais travailler plus ici, ce qui en fait c'est la vérité, je dis je commence un nouveau travail dans le Canary Wharf, ce qui c'est un petit mensonge mais on s'en branle, hein. Je dis Où tu travailles *toi* ? On doit pas poser questions comme ça mais je me dis ça Bordel aujourd'hui mon dernier jour et il met son nez dans mon affaire et demain je suis partie donc je dis C'est quoi ton travail ?

Et il dit je suis fournisseur.

Et je fais Ah ouais. Et je baille, pour montrer, c'est vraiment chiant. De quoi ?

Et il dit Cochons.

Elle lève les sourcils.

OK. Et tu fournis quoi à ces *cochons* ?

Non, il dit, je fournis du porc. Je suis fournisseur de viande de porc.

Et je commence à rire parce que je pense c'est une blague, non ? Bon une blague de merde, mais une blague, mais lui rit pas. Il dit

Mon associé il a une ferme. A Glau-ster... à Glauster. L'endroit c'est très beau. Les cochons ils peuvent aller partout. Les champs ils sont ouverts. Avec pommiers. Ils mangent. Ils dorment. Ils ont vivent longtemps.

Et puis tu leur égorges ! je dis. J'essaie juste de l'énerver, maintenant, je l'aime pas. C'est va bien qu'il fait des cochons, ses yeux sont comme des cochons ils sont petits et ils sont rapprochés et il cligne les yeux comme si il y a des mouches dedans.

La viande est tellement bonne il dit. Tu devrais goûter. Tu croirais pas. La différence dans le goût.

Combien elle coûte je dis. Et il dit chiffre et je ris, j'ai la bosse des maths et le prix à payer c'est complètement con pour un bout du cochon tu peux avoir vraiment pas cher sur Kingsland Road.

Et puis alors il regarde triste, et il fait Nos clients ont les moyens. Nos clients croient que qualité elle se paie cher.

Qui c'est tes clients, maintenant je crie je sais pas pourquoi, Quel magasin tu vends ça ?

Waitrose, il fait. Et puis je dis rien alors il dit : C'est un supermarché, et ça ça m'ENERVE alors je fais OUAIS JE SAIS.

Et j'en ai ras mon bol maintenant de ça et son temps est fini donc je mets mon soutien-gorge et ça ça lui fait comprendre.

Bonne chance pour ton nouveau travail, il fait, quand il sortit.

Je vois qu'il oublié de monter sa braguette.

Un temps.

Connard.

Pour l'habitude les hommes que je vois sont mieux que lui. Pour l'habitude ils sont très riches et très chics. Et quelques fois célèbres.

Et l'expérience avec moi est super chic aussi. S... *select*, tu vois ? Je gagne plus l'argent comme ça.

Par exemple, quand un homme vient me voir, il doit d'abord autoriser je lui lave son pénis.

Je sais, ça pas l'air super sympa !

Mais je fais très sensuelle. Dans la salle de bain, avec gants en plastique. Et comme ça je sais sûre que l'homme il est propre.

Moi aussi je suis propre. Babac il m'emmène pour faire test dans une clinique chaque mois. Par Pamela. Elle est super drôle. Elle fait m'allonger, comme ça...

Elle s'allonge par terre avec les jambes repliées et serrées l'une contre l'autre.

Et puis elle dit HOP.

Et hop, elle ouvre ses jambes d'un coup, les pieds toujours joints.

Et puis elle dit à moi, toujours, Dijana ça fait mal ? Chaque fois, Dijana ça fait mal ?

Et moi je fais, Qu'est-ce que tu penses ? Tu as mise un gros bout de plastique dans ma chatte !

Elle rit pas quand je dise ça mais je sais que elle trouve ça drôle. Parce que elle le dit ça chaque fois, bordel.

Pamela elle est très gentille mais elle est très *vieille* peut-être cinquante ans alors ça me fasse rire très fort quand elle dit le mot « anal » ! Je fais toujours semblant j'ai pas entendu comme ça elle doit répéter.

Donc ouais, je suis carrément super chic.

Elle se retourne et enlève son haut, se retrouve en soutien-gorge. Son dos est zébré de larges bleus et de marques de coups violents. En bas du dos, un tatouage : « Angela ».

Je suis comme, quoi c'est son nom, je suis comme — Billie Piper. Super chic ! Elle a un Journal Intime, il est très drôle ! Donc ouais, je crois je suis le plus comme Billie Piper.

Elle enfle un autre haut et se retourne vers nous.

Quelques fois je vais dans des beaux hôtels. Quatre étoiles ! Ou cinq. Avec le minibar et les petits savons qui tu peux rapporter à la maison.

Même j'ai été avec des stars de cinéma !

Bon. Des hommes de la télévision, je sais pas si ils ont été dans les films.